

Une heureuse constatation

— « 3 » —

On nous écrit :

Un arrêt de quelques instants sur la route nationale 99, à la hauteur de la « Dragonnière », nous a permis de constater l'état actuel des grands travaux de l'adduction d'eau en cours.

Dans le vaste Prade-Basse, où sort la source destinée à nous donner de l'eau, les ouvriers s'activent à régulariser la large et profonde cavité où vont commencer les travaux de construction du captage. Nous avons pu voir, sur les lieux, MM. Cavalier, Maire ; Roumiguier, ingénieur civil, auteur du projet ; Salvan, secrétaire général de la Mairie ; Rabayrol, surveillant chef des travaux ; Bastide, conseiller municipal, et Ducros, chef des chantiers de l'Entreprise Matière, mettant au point les dernières dispositions pour la mise en train des travaux de maçonnerie de l'ouvrage du captage.

La grosse conduite de 175 mm. de la canalisation principale, est en fonction déjà et aspire l'eau qui sort de toutes parts, permettant ainsi les derniers travaux de terrassement, sans emploi des pompes d'épuisement.

Une vanne spéciale permet de reverser cette masse d'eau, au volume actuel de 40 litres - seconde, dans le ruisseau, quelques centaines de mètres plus loin.

Ainsi, en cas de besoin, on pourrait avoir l'eau de la nouvelle adduction en ville, immédiatement.

En rentrant en ville, à la hauteur de la Sablière, au quartier St-Vincent, nous avons pu observer la puissante pelle excavatrice de l'Entreprise Roustan, commençant les travaux de construction du premier des deux grands réservoirs de 900 mètres cubes, prévus au projet.

La construction du deuxième, route de Tiergues, à la hauteur, dit-on, de la briquetterie Gavenc, commencerait incessamment.

Cette adduction, dont la mise en service était prévue pour Mai 1952, se trouvera donc réalisée avant cette date, puisque l'on pourrait, dès aujourd'hui, donner l'eau en ville sans attendre la fin de la construction des réservoirs.

A.G.

● ALIMENTATION en EAU POTABLE VAILHAUZY (La Dragonnière)

La Compagnie Générale des Eaux présente à l'approbation du conseil municipal le dossier d'appel d'offres de l'alimentation en eau potable de Vailhauzy comprenant le réseau de refoulement et de distribution ainsi que le pompage pour un montant de 1.660.400 F TTC (renforcement du bassin permettant d'alimenter Saint Vincent. Bassin de 250 m³).

17 mai 1991

L'eau à Saint-Affrique

Extension du réseau à Vailhauzy

Le renforcement du réseau dans le quartier de Vailhauzy est en cours. Au réservoir actuel qui reçoit les eaux de la source de la Dragonnière (50 m³), la municipalité fait construire un second réservoir de 250 m³ qui sera connecté avec les bassins de Saint-Vincent.

L'étude a été confiée à la compagnie générale des eaux et la réalisation aux entreprises G.T.M.P. (du Tarn), Auglans pour le génie civil, et Fournier Graupaud de Millau pour les pompes.

Deux pompes seront immergées dans le réservoir de Saint-Vincent qui refouleront à raison de 35 m³/h dans le nouveau réservoir que l'on construit au dessus du Mas de Larcher.

Ces nouvelles installations permettront d'atteindre des débits de 60 m³/heure avec un volume journalier de 300 m³, de quoi satisfaire la distribution en eau de ce quartier.

Le conseil municipal avait décidé ce renforcement du réseau. Il en coûtera environ 1.500.000 F et l'eau devrait couler au robinet à la fin de la présente année !



4 octobre 1991

L'eau à Saint-Affrique

Inauguration du réservoir d'eau du Mas de l'Archer



Vendredi 3 janvier après-midi, le maire accompagné de ses adjoints a procédé à une pré-réception des travaux du réservoir d'eau potable du Mas de Larcher, au dessus de Vailhauzy.

Les responsables de la Compagnie Générale des Eaux, de l'entreprise adjudicataire des travaux (G.T. Midi-Pyrénées dont le siège est à Saint-Sulpice) assistaient à cette réception.

Visite au bassin du Mas de Larcher, puis au réservoir de Saint-Vincent et « mise en eau » vérifiée au moyen du poteau d'incendie. Ça coule !

Le projet a nécessité la construction d'un réservoir de 250 m³, attendant au réservoir existant, la pose de canalisations en fonte pour le refoulement et la distribution avec une défense incendie et la mise en place d'une station de pompage à l'intérieur du réservoir de Saint-Vincent permettent de refouler de 35 à 40 m³/h dans le réservoir du

Mas-de-l'Archer.

Ces nouvelles installations permettront d'atteindre des débits de 60 m³/h avec un volume journalier de 300 m³ et de desservir environ 100 à 150 abonnés.

Ces travaux ont nécessité plus de quatre mois de travail pour un montant total de 1.580.000 francs. Les abonnés seront raccordés à ce nouveau réservoir dans le courant de la première quinzaine de janvier.

Les travaux d'alimentation du quartier de Monargue, Caylus et Vendeloves, devraient, eux, débiter dans le courant du premier trimestre 1992.

A l'issue de cette inauguration un repas a réuni au Plô la municipalité et les représentants de la Compagnie Générale des Eaux. On ne sait pas si l'éventualité d'une privatisation de l'eau à St-Affrique a été évoquée. Mais c'est une supposition qui revient de plus en plus souvent dans les conversations.

10 janvier 1992

Colette, 68 ans, voudrait seulement avoir de l'eau

Alertés par une de ses amies, nous sommes allés à la rencontre de Colette Feron, une femme de 68 ans qui « habite » dans une petite maison de briques, rue du Mas de Larcher, sur les hauteurs de Saint-Affrique. « Habite » est d'ailleurs un bien grand mot. La maison est encore en chantier et

elle ne dispose pas d'eau courante.

Native de Normandie et après avoir travaillé dans des écoles de la ville du Havre, Colette Feron déménage à Roquefort en 1994 pour se rapprocher de son fils. Ce dernier part alors qu'elle arrive mais elle se plaît tout de suite en Sud-Aveyron et décide d'y « finir » sa vie : « Je me suis mise à chercher un terrain et j'en ai trouvé un en 1997, rue du Mas de Larcher. Sur ce dernier se trouve alors une maison de vigne, une source d'eau en bas et une autre source qui alimentait le secteur. »

En 2006, Colette Feron se lance dans la construction d'une petite maison en briques en fonction des moyens de sa « petite retraite ». Une construction qui ne sera pas sans poser de

problèmes d'ailleurs et dont l'isolation n'est pas assurée.

Pour améliorer le quotidien, elle cultive un petit jardin qu'elle essaie de préserver tant bien que mal en récupérant l'eau de pluie.

Aujourd'hui, elle souhaite vivre ici avec son petit chien « loin de la jungle en bas » mais ne dispose plus d'eau courante. L'eau n'arrive plus du bas de son terrain parce que sa pompe est hors service et la deuxième source d'eau potable qui venait par le haut a été coupée.

« Je n'aime pas être assistée » prévient la sexagénaire. « Je veux juste avoir un accès à de l'eau. Pour le moment, je vais chercher l'eau en centre-ville à la fontaine du jardin public à raison de 5 à 10 litres par voyage... »

Depuis notre visite, Colette Feron est entrée en contact avec



Colette Feron devant sa maison de briques.

les services sociaux de la ville qui l'aideront peut-être à trouver une solution.

B.G.